

LA BONNE RECOMPENSE

(NOUVELLE)

J'étremais mon chapeau de paille, c'est dire que le temps était superbe.

Dans la rue, les hommes souriaient aux femmes, lesquelles, ma foi, sous le soleil radieux, paraissaient en véritable beauté. Il flottait parmi l'atmosphère une brise de béatitude qui donnait à l'espèce humaine, pas toujours avenante, un air heureux et peu coutumier.

Les cyclistes eux-mêmes, sur leurs machines, affectaient des poses gracieuses dont ils dédaignent trop souvent de s'ennoblir.

Content, sans cause précise, si ce n'est l'acquisition de mon couvre-chef dont je constatais l'effet dans toutes les glaces des devantures, je marchais donc sur le trottoir, flânant avec délices.

Tout à coup, je sentis un museau qui se promenait le long de mon pantalon, comme s'il sentait la viande fraîche, et une langue humide me léchait la main.

Ne me connaissant pas d'amis particuliers dans la gent canine, je restai surpris. Un magnifique caniche noir, frisé au petit fer de la nature, levait vers moi ses bons yeux intelligents et frétillait de la queue avec allégresse. De la main je le caressai pour le remercier des marques de sympathie qu'il me prodiguait sans savoir exactement quel droit j'y avais.

Croyant avoir assez sacrifié au devoir de la reconnaissance, je quittai mon camarade inopiné sur une bon-

ne parole : mais j'avais à peine fait quelques pas que je le sentis de nouveau sur mes talons.

—Allons, toutou, lui dis-je, redonnez voir votre maître, il vous attend.

Le caniche leva encore ses yeux vers moi et je remarquai, cette fois, qu'ils étaient suppliants. Sans être de la Société protectrice des animaux, je suis plein de pitié pour les bêtes malheureuses et celle-ci me fit de la peine.

—Qu'as-tu, repris-je, mon pauvre toutou ?... Que veux-tu me dire ? Es-tu perdu ?... C'est peut-être bien cela... tu dois être perdu ?... Oui, mais voilà, je ne peux te garder moi... à part que ma concierge défend, je n'ai pas de place en moi... Adresse-toi à des âmes charitables mieux logées.

Et je continuai mon chemin, persuadé que le chien n'avait compris. Douce illusion ! celui-ci s'attachait à mes pas comme le mendiant s'attache aux gestes du généreux importun. Désespérant de le voir m'abandonner, je résolus de le laisser m'accompagner, remettant au hasard le soin de le détourner de mon but.

Soudain, j'aperçus une petite affiche jaune dont le texte traditionnel me parut être un avertissement de Providence :

« Il a été perdu, sur le boulevard Haussmann, un caniche noir répondant au nom de Désiré. Le rapport contre bonne récompense, le ma-

Pour les Plaies, Clous,
Panaris, Dartres, Eczémas,
n'utilisez que

L'Onguent de Pin Parfumé

Produit Fran-
çais, couronné
par l'Académie
française